

Lolita offrit à l'inconnue de se reposer ; mais celle-ci refusa parce qu'on l'attendait.

—Au moins, dit la jeune fille, ayez la bonté de me laisser votre adresse, afin que je puisse aller vous porter mes remerciements.

—Bien volontiers, répondit la vieille dame, que la vue du petit salon semblait avoir satisfaite. Je serai charmée de vous revoir. Et elle tendit sa carte, après avoir donné une chaleureuse poignée de mains à Lolita, qui la quitta pour aller auprès de sa marraine, tandis que Marthe se chargeait de la reconduire.

—Madame, dit Marthe, quand elles furent sur le carré, voudriez-vous me dire ce qui est arrivé à mon amie ?

—Votre amie s'est évanouie, mademoiselle. Pourquoi ? je n'en sais rien ; mais je m'imagine qu'elle a dû éprouver un grand chagrin, car elle était dans une profonde tristesse en revenant à elle.

—A quel endroit l'avez-vous trouvée, je vous prie ?

—Chez mon pharmacien, boulevard de Courcelles.

—Ah ! . . . Je vous remercie, madame, vous avez été bien bonne pour elle.

—J'en suis très heureuse ; elle me paraît charmante.

—Oh ! tout à fait charmante.

Après un serrement de mains, la vieille dame descendit, pendant que Marthe rentrait dans l'appartement.

Elle trouva son amie au chevet de sa marraine et causant avec elle.

—Ma chérie, dit Lolita, tous les bonheurs m'arrivent à la fois : voilà Pepa qui recouvre la mémoire.

L'Espagnole, en effet, souriait, embrassait sa filleule, la remerciait, pleurait, enfin témoignait par la vivacité passionnée de ses émotions qu'elle était bien redevenue elle-même, Pepa Gamero.

—Ah ! s'écria Lolita, dire que c'est au moment même où je pensais que Dieu m'avait abandonnée qu'il me donne une preuve si touchante de sa bonté !

—Eh ! quoi, ma pauvre chérie, demanda Marthe ; tu en étais là ? Comment cela peut-il se faire ? Conte-moi vite ce qui t'est arrivé.

—Oh ! non, pas maintenant . . . jamais peut-être. J'ai trop souffert ; je voudrais oublier . . .